

La chanson du coutelier

Aussitôt que paraît l'aurore
Le feu brille dans l'atelier.
Du fer, le tintement sonore
Se mêle aux chants du coutelier.
L'ivoire et la corne brillante
Attendent près du noir fourneau.
La meule tourne, impatiente ;
Fils de la lime et du marteau,
Tu vas naître, joli couteau.

Les travailleurs, l'âme ravie,
Contemplant le couteau naissant,
Avec un moment de sa vie,
Chacun d'eux lui fait son présent.
L'un, d'ornements couvre son manche,
L'autre l'ajuste sur l'étau ;
L'autre polit sa lame blanche,
Fils de la lime et du marteau,
Te voilà né, joli couteau.

Maintenant voyage et prospère
Va, précédé de ton renom.
Fier de la marque de ton père,
Partout fais connaître son nom.
Sans redouter les mers profondes,
Jusqu'en Chine, comme un oiseau,
Vole traverse les deux mondes,
Fils de la lime et du marteau ;
Prends ton essor, joli couteau.

Garde-toi d'envier aux armes
Leur rôle barbare et cruel,
Ne fais jamais couler les larmes
Et fuis la main du criminel.
Soumis à des doigts blancs et roses
Va cueillir les fruits du coteau,
Ou faire des moissons de roses,
Fils de la lime et d du marteau,
Suis ton destin, joli couteau.

Instrument noble et populaire
Des sujets et des souverains,
Partout et toujours nécessaire
Chacun t'a porté dans ses mains,
On te voit dans l'humble chaumière
Et sur la table du château
Chez la duchesse et chez la fermière ;
Fils de la lime et du marteau,
Sois fier de toi, joli couteau.

Du matin jusqu'à la nuit sombre,
Ainsi chante le coutelier.
Fleurs d'acier, les couteaux sans nombre
Emaillent le noir atelier.
Alors du repos l'heure sonne,
Les travailleurs quittent l'étau.
Et partout ce refrain résonne ;
Fils de la Lime et du marteau,
A demain, mon joli couteau.

GABRIEL MARC